



instruments
PAR BERTRAND BOISSARD



Mort et transfiguration

Pleyel n'a pas dit son dernier mot. La marque légendaire, qui a été reprise par une société nantaise en 2017 après des années de vicissitudes, commercialise une nouvelle gamme de pianos de prestige.

Peut-on parler de renouveau du grand facteur ? A tout le moins, son histoire n'est pas terminée. Fabriqués dès 1807, caractérisés par la clarté et la précision de leurs timbres, les pianos Pleyel furent les favoris de Chopin. Leur notoriété devint rapidement mondiale : « dès les années 1850, Pleyel envoyait des instruments à New York », rappelle le pianiste Yves Henry, féru de pianos anciens et président du festival Chopin de Nohant. « Les très beaux Pleyel modernes sont ceux des années 1910-1920, avec leur sonorité lumineuse et chantante très adaptée par exemple à la musique de Ravel. »

Algam, société française familiale fondée en 1971 par Gérard Garnier à Nantes, qui a commencé par fabriquer des harpes celtiques avant de devenir un leader de la distribution musicale en Europe, relance la marque depuis 2017 – après la tentative infructueuse des anciens propriétaires de faire des pianos Pleyel des objets de luxe au design recherché. Avec un objectif ambitieux : créer et fabriquer des instruments dignes de leur réputation. Ce que confirme Antoine Kimmel, responsable de la communication chez Algam : « le travail effectué notamment par Patrick Horn-Wegner, cerveau de l'architecture des nouveaux Pleyel, est colossal : il s'agissait de repenser les pianos à partir d'une feuille blanche, afin de retrouver l'esprit Pleyel tout en le modernisant et en proposant une large gamme d'expression, alliant puissance et subtilité. »

Yves Henry est un des rares musiciens à avoir testé des prototypes élaborés ces dernières années. « J'ai tout de suite été franchement enthousiaste : la sonorité est bien au rendez-vous. On retrouve l'ADN sonore des Pleyel. Cela signifie que cette firme a les atouts pour renaître dans de bonnes conditions de viabilité. » Au dernier trimestre 2021, débutera la commercialisation de deux gammes d'instruments, la première franco allemande, dite « haute facture », l'autre, nommée « héritage », plus accessible financièrement et assemblée en Asie. Yves Henry a pu essayer les deux : « il y a des différences mais pas un fossé : l'essentiel, les caractéristiques sonores qui font la marque de fabrique du facteur, y est. »

Du temps au temps

En amoureux de la marque – il a enregistré plusieurs albums sur Pleyel, dont un programme Chopin à paraître, capté dans la maison de George Sand –, Yves Henry ne cache pas son optimisme : « la dimension historique de Pleyel est respectée, et la façon de construire les pianos, avec tout le temps nécessaire, me semble judicieuse. Bien entendu, amener à nouveau cette marque au premier plan ne se fera pas en un jour. »

Un de ces nouveaux Pleyel a déjà été testé en concert, cet été, dans le cadre du festival Chopin de Nohant hors les murs. Yves Henry souligne qu'« il a donné satisfaction, aussi bien au pianiste, qu'aux auditeurs, dont beaucoup restent sensibles à Pleyel, un nom



Gamme « héritage » : pianos droits P 124 et P 131 (de 12 900 € à 15 900 € selon finition), pianos à queue P 170 et P 190 (de 26 900 € à 32 500 €).

Gamme « haute facture » : pianos à queue F 170 et F 190 (de 89 900 € à 99 900 €).

info@pleyel.com, tel. : 02 40 18 37 00.

qui continue de susciter un grand intérêt. » Le musicien convie les mélomanes épris de la finesse des pianos Pleyel à en entendre trois modèles : du 8 au 13 octobre, lors des Fêtes romantique de Croissy (Yvelines) et pendant le week-end Nuit Chopin au Château d'Ars, près de Nohant, du 15 au 17 (Chopin est mort dans la nuit du 16 au

17, il y a 172 ans), résonneront un modèle de 1839, un autre de 1920 et un Pleyel de la gamme « haute facture ».

Chacun pourra alors se faire sa propre idée de la capacité de la marque mythique à retrouver cette sonorité si caractéristique, qui a enchanté des générations de mélomanes et de musiciens. ■